



Le mur

Écrit par Anthony Jauneaud le 19 août 2013.

D'après une photo proposée sur Twitter par @MaxenceMusch :



8 mars.

Haruki m'a tapé sur l'épaule et m'a emmené voir la pièce qu'ils avaient trouvée, derrière la cuisine. Une petite porte en bois nous a dévoilé un carré de cinq mètres sur cinq, de la chaux sur les murs où quelqu'un avait écrit, à la va-vite et dans un japonais fébrile et maladroit, un journal que nous avons alors chacun déchiffré de notre côté : Haruki le mur ouest, Tatsuya et un autre lieutenant le mur nord, moi sur le mur sud, celui qui faisait face à la porte. Nous avons chacun notre bout d'histoire. Il avait commencé à écrire avec un morceau de charbon puis avait, selon toute vraisemblance, trouvé un crayon noir quelque part dans la petite maison que nous avons pris pendant la nuit. Deux cadavres de Chinois avaient été retrouvés et ils gisaient désormais au fond de la ravine.

Le but de la manœuvre était d'offrir un relais de communication aux escouades qui assiégeaient J., plus bas dans la vallée. Nous n'étions qu'un petit groupe, en renfort.

Ce qui était écrit sur les murs, par contre, c'était une toute autre histoire. C'était du japonais, dans une langue pas totalement formée, aux kanjis mal tracés, certains presque illisibles. Il avait cherché à les rendre plus clair, parfois, en traçant au-dessus d'eux d'autres signes. J'ai tout de suite porté mon regard sur Haruki.

« Tu reconnais cette écriture ?

– Oui... je crois.

– Moi aussi. Va me chercher Kōichi. »

Il claqua des talons et quitta la pièce. Nous continuâmes à lire en attendant le retour du jeune homme.

Kōichi. 15 ans à peine, enrôlé de force par sa belle-famille, une victime, toujours en larmes, toujours en retard et toujours dans la lune. Le hasard a voulu que, jusqu'ici, il ne se fasse tuer ni par les Chinois, ni par ses compatriotes. Il faut dire que le petit nous amuse et me permet d'appliquer durement ma discipline sans avoir à prendre un bon soldat comme exemple. Mais le petit Kōichi sait écrire. C'est quasiment le seul parmi mon escouade avec mes lieutenants.

9 mars.

La nuit a été rude pour Kōichi. Il a nié bien sûr, il dit qu'il n'a pas écrit alors même que ce sont ses signes sur le mur – nous avons vérifié,

ses lettres larmoyantes écrites à sa femme qu'il aime tant. L'idiot ne réalise même pas qu'elle ne l'a épousé pour son argent. Kōichi vient d'une famille riche et en est le seul héritier. Ses parents sont morts et à leur place vivent désormais son beau-père et sa belle-mère. Il nous raconte à quel point ils sont gentils avec lui. Les hommes aiment se moquer de lui, sans doute sont-ils un peu jaloux.

Qu'importe : Kōichi était en mission de reconnaissance et il a eu le temps de venir ici et d'écrire ces sornettes sur les murs de chaux. Il répétait que c'était faux, qu'il avait des témoins mais personne dans le petit groupe que j'avais envoyé en reconnaissance ne l'avait vu pendant six heures. Pendant ce laps de temps, il avait toute la latitude de grimper sur la colline et de venir gratter le blanc avec du charbon.

Ce qu'il a écrit ? Des bêtises. Un monstre qui dévore ses camarades. Son chef qui meurt, sabre à la main, la gorge tranchée par une griffe aiguisée comme de l'acier.

Bien sûr, la rumeur s'est répandue dans l'escouade et des hommes sont venus me parler, non sans craindre mon courroux. Je les ai rassurés ; je n'aurais pas dû, ils pensent maintenant que je leur ai menti.

10 mars.

Nous sommes revenus de notre patrouille de reconnaissance et Kōichi a profité de la paresse des gardes pour s'enfuir et se jeter dans la

ravine. Le pauvre garçon est mort, brisé en deux. Il a l'air plus grand maintenant que son corps est disloqué, presque un adulte. J'ai envoyé deux hommes pour le récupérer mais l'opération s'est révélée bien trop complexe. Tant pis. Nous avons versé de la terre et des cailloux pour qu'il reste caché, nous ne voulons pas que son corps alerte nos ennemis.

J'ai lu toute l'histoire sur le mur, une tasse de thé fumante à la main. J'en ai parfois oublié de la boire tant tous ces signes n'avaient aucun sens. De la pure fantaisie, de la calomnie.

Plus tard.

Je me suis réveillé au milieu de la nuit. Quelque chose a bougé dans la tente et j'ai senti contre ma peau la froideur d'une lame. J'ai fait un tour, j'ai secoué le garde qui se tenait blotti contre un arbre et son corps est tombé comme un château de cartes. Quatre-vingt petits morceaux.

Je les ai fait compter par Haruki.

11 mars.

Au petit jour, j'ai réuni tout le monde. Il ne faisait aucun doute, un ennemi nous a repéré et tente de nous faire peur. Mes ordres ont été clairs et directs : il s'agit de le trouver et le tuer. Son corps sera le premier à être catapulté dans un village chinois lorsque nous

descendrons à notre tour dans la vallée pour l'assaut final.

Haruki m'a prévenu que deux hommes ont profité de la battue pour s'enfuir. Leur couardise sera transmise à leurs familles, et c'est une promesse que j'ai faite au nom de l'Empereur.

J'ai ordonné à Tatsuya de briser au marteau et au burin toute la chaux de la pièce. Que chaque mot disparaisse à jamais de cette terre et laisse en paix nos soldats. Notre mission est précise et réelle, notre guerre est claire, il est hors de question que les affabulations d'un jeune homme naïf viennent parasiter notre mission.

Plus tard.

Tatsuya a disparu. J'ai lancé des hommes à sa recherche. La maison paraît bien vide lorsque tous les hommes sont en mission. J'ai erré quelques minutes seul entre les pièces : le sol est jonché de meubles moisis qui autrefois étaient luxueux, ces murs ont porté un jour les couleurs chatoyantes d'une fresque qui n'avait sans doute comme seul égal la beauté du paysage à l'extérieur. Bien sûr, ce ne sont pas les rizières de mon pays natal mais cette partie de la Chine, avec ses gorges émeraude et ses montagnes rondes et charnues, est de toute beauté. Je regrette de ne pas pouvoir en profiter davantage. L'ancien propriétaire était quelqu'un de goût, quelqu'un qui avait les moyens de faire

construire une bâtisse pareille au milieu de nulle part ; aujourd'hui ce manque de retenue, cet accès de richesse, nous offre une base stratégique pour la suite des opérations.

12 mars.

Des cris ont déchiré la nuit. Un homme a été lacéré par ce que les témoins ont décrit comme un ours plus rapide que l'éclair. Certains ont cru y voir un tigre mais noir comme la plus sombre des nuits. J'ai puni les survivants et nous nous sommes retranchés dans la maison. Nous sommes six, sans compter Haruki. Mon plus fidèle lieutenant a disparu sans crier gare. Je ne peux pas croire qu'il se soit enfui. Quel sort funeste le destin lui a-t-il réservé ?

Je montais la garde quand la tête d'Haruki a roulé dans la maison, jetée de l'extérieur comme un vulgaire ballon. Quel odieux enfant joue dehors ? Je n'ai pas crié, j'ai simplement pris entre mes mains le visage de mon ami et je l'ai serré contre ma poitrine.

Haruki et moi avons fait plus d'un voyage sur le continent ensemble, plus d'une bataille, plus d'un repas. Je n'ai pas pleuré sa mort, j'ai simplement réveillé les hommes les uns après les autres. Il fallait mettre le feu à cette maison et partir rejoindre les autres. Ce n'était pas fuir, c'était retrouver la raison et agir en conséquence.

Plus tard.

Je suis seul désormais. J'ai sans doute outrepassé mes droits. Le premier à périr n'a rien vu venir, le monstre lui a découpé les jambes puis le tronc puis, encore, la tête. Il reposait en tas légèrement de travers sur le sol, comme les pièces détachées d'une poupée.

Les deux suivants m'ont simplement désobéi. Les autres... Je ne sais plus. Sur les murs de la pièce, Kōichi avait écrit quelque chose qui venait du futur. Ou alors était-ce moi ? Ma volonté de tout mettre sur le dos de cet enfant n'était-elle pas trop subite ? Je ne suis après tout qu'un caporal de seconde classe, l'éternelle lanterne rouge, le bon soldat qu'on envoie loin des honneurs et des victoires. Celui qui tient la lampe lorsque l'on ouvre la cave d'un temple et que l'on voit à l'intérieur fourmiller des dizaines de Chinoises et leurs enfants, comme autant de rats qu'il est important de couper au couteau. Celui qui tient toujours la lampe.

J'ai sorti mon sabre et je vois son reflet du coin de l'œil alors que j'écris ces dernières lignes. Quelque chose tambourine dehors, sans doute la pluie qui rebondit sur la gourde en fer du petit Kōichi. Pardon.

FIN

À propos de Mâche Fiction : L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

À propos de l'auteur : Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).